

TURIN

C'est en fermant les yeux que je revois mon homme
Et je sais bien qu'il pleut quand je croque la pomme.
L'histoire est ainsi faite et la chasse est gardée,
Si je tourne la tête c'est qu'il faut s'incliner.

Quand le rideau se lève, comme je vois le mot Fin,
Je renonce à mes rêves et je quitte Turin.
Il était beau mon ange mais il n'avait plus d'ailes
Et puisque je dérange je le laisse avec elle.

**Mais je l'aime. Bien sûr je l'aime
Et si j'ai tout donné jusqu'à perdre la tête
C'est qu'il le méritait ou que j'étais trop bête**

La place est trop instable et les dés sont jetés.
J'éponge sur ma table les restes d'un baiser.
J'ai volé, j'ai couru, j'ai bondi, j'ai plané,
Mais jamais je n'ai cru que j'allais m'écraser !

Ce film, vous l'avez vu, je n'ai rien inventé.
Je suis là, dépourvue, devant l'absurdité.
Mais aucune dentelle ne va plus s'envoler,
Il n'est libre que pour elle et j'veux plus partager !

Je revois l'Italie, au soleil, sous la neige,
Quelques uns de nos lits, sa banquette et ses sièges.
Je revois les promesses, les « rien n'est impossible »
Je revois les caresses et tout l'indescriptible.

C'est en ouvrant les yeux que je vois son fantôme.
Oui, je sais bien qu'il pleut quand je pense à mon homme !
Je prenais le chemin qui me menait à Rome,
Le seul qui va en somme s'échouer à Turin.